



HAL
open science

L'omniprésence de l'espace dans les illustrés francophones au temps des premiers vols spatiaux

Catherine Radtka

► **To cite this version:**

Catherine Radtka. L'omniprésence de l'espace dans les illustrés francophones au temps des premiers vols spatiaux. *Sociétés & Représentations*, 2024, 57 (1), pp.99-118. 10.3917/sr.057.0099 . halshs-04588232

HAL Id: halshs-04588232

<https://shs.hal.science/halshs-04588232>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Catherine Radtka

L'omniprésence de l'espace dans les illustrés francophones au temps des premiers vols spatiaux

Après la Seconde Guerre mondiale, l'espace cosmique semble devenir accessible. Le développement accéléré de l'industrie missilière modifie les données du problème astronautique et c'est désormais pour un avenir proche que des scientifiques, ingénieurs, producteurs d'actualités, journalistes et écrivains prévoient le vol spatial.

L'actualité spatiale ou « protospatiale » (utilisation scientifique de fusées, satellites annoncés pour l'année géophysique internationale [1957-1958], lancements réalisés à partir d'octobre 1957) alimente les médias, mais son suivi journalistique n'épuise pas la thématique. Les motivations sous-jacentes à l'importante publicisation dont bénéficient les activités spatiales émergentes sont diverses et s'ajoutent les unes aux autres. L'espace s'invite sur de multiples supports ; expositions internationales¹, traitement récurrent dans la presse généraliste ou les journaux télévisés², fictions bénéficiant d'un décor spatial tant

1. Lewis Siegelbaum, « Sputnik Goes to Brussels », dans Eva Maurer, Julia Richers, Monica Rùthers et Carmen Scheide (dir.), *Soviet Space Culture. Cosmic Enthusiasm in Socialist Societies*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 170-187 ; Allan A. Needell, « National and International Expositions and the Origins of the National Apollo 11 Artifacts Collection », dans Elena Canadelli, Marco Beretta et Laura Ronzon (dir.), *Behind the Exhibit. Displaying Science and Technology at World's Fairs and Museums in the Twentieth Century*, Washington DC, Smithsonian Institution Scholarly Press, 2019, p. 203-220. Dans le contexte français, le Salon du progrès de Paris (3-14 juillet 1952) est utilisé pour présenter au public et ainsi valoriser et justifier les travaux français dans le domaine des fusées, voir Philippe Varnoteaux, *L'aventure spatiale française*, Paris, Nouveau monde éditions, 2015, p. 96 et p. 100.

2. Robert Nardone, *Le récit de la « Conquête spatiale » par le journal télévisé en temps de guerre froide (1954-1984) : entre émerveillement et effroi*, thèse de doctorat en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, HESAM université, 2020 ; Jérôme Lamy, « L'Express et l'espace, de Spoutnik à Apollo 11 », *L'information géographique*, vol. 74, n° 2, 2010, p. 36-44.

dans la littérature que dans le cinéma de science-fiction³ renvoient autant à un travail d'information, qu'à l'exercice d'une politique d'influence, à la recherche d'un soutien du public permettant de justifier les efforts consacrés à un projet astronautique ou encore au renouvellement du journalisme scientifique et des métiers de la radio-télédiffusion⁴.

En retour, les médias inscrivent le vol spatial dans une culture visuelle globale tout en façonnant des représentations situées, imprégnées des valeurs politiques nationales et des conceptions des professionnels des médias concernant les intérêts et les connaissances scientifiques et techniques supposées de leur audience et lectorat⁵. Si le temps des grandes « premières spatiales » – de la mise en orbite du premier satellite artificiel en orbite en octobre 1957 au vol de la première femme dans l'espace en juin 1963 – s'apparente donc à un moment où l'intense activité médiatique est à relier à la construction d'une culture populaire transnationale⁶ voire même à un certain « enthousiasme cosmique⁷ », la mise en évidence des modalités variées des pratiques médiatiques et de la réception différenciée de ces discours est nécessaire pour rendre compte de la richesse et de la complexité de cette période. Cet article a pour ambition de contribuer à cet examen en profondeur en concentrant l'analyse sur la production médiatique francophone ciblant les enfants et les adolescents.

Plusieurs auteurs ont noté la place importante prise par l'espace dans des productions médiatiques ou ludiques s'adressant plus particulièrement aux enfants, adolescents et jeunes adultes. Loin d'être anecdotiques, les liens qui sont construits entre culture jeune et « astroculture⁸ » doivent être analysés. Ainsi, Rebecca Onion a montré que le spatial était l'un des thèmes privilégiés de la

3. Éric Dufour note que c'est dans les années 1950 que la conquête de l'espace, la vie extraterrestre et l'invasion extraterrestre, qui apparaissent auparavant de manière exceptionnelle dans le cinéma étatsunien (et même mondial), deviennent un thème du cinéma de science-fiction, voir Éric Dufour, *Le cinéma de science-fiction*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 47.

4. Sur ce dernier point voir notamment James Garry et David Kirby, « The Universe will be Televised: Space, Science, Satellites and British Television Production, 1946-1969 », *History and Technology*, vol. 28, n° 3, 2012, p. 311-333.

5. Guillaume de Syon, « Astronauts and Cosmonauts into Frenchmen: Understanding Space Travel through the Popular Weekly *Paris Match* », dans Michael Neufeld (dir.), *Spacefarers. Images of Astronauts and Cosmonauts in the Heroic Era of Spaceflight*, Washington DC, Smithsonian Institution Press, 2013, p. 107-124 ; Jean-Baptiste Gouyon, « Making Science at Home: Visual Displays of Space Science and Nuclear Physics at the Science Museum and on Television in Postwar Britain », *History and Technology*, vol. 30, n° 1-2, 2014, p. 37-60.

6. « Introduction », dans Michael Neufeld (dir.), *Spacefarers*, op. cit., p. 6.

7. D'après le sous-titre de Eva Maurer et al. (dir.), *Soviet Space Culture*, op. cit.

8. Alexander Geppert (dir.), *Imagining Outer Space. European Astroculture in the Twentieth Century*, New York, Palgrave, 2012.

construction conjointe des sciences et de l'enfance comme domaines de l'innocence aux États-Unis au cours du xx^e siècle⁹. L'analyse des combinaisons établies au même moment entre enfance et cosmos en Union soviétique a permis de montrer comment le domaine spatial a non seulement servi à légitimer le pouvoir en place, mais aussi favorisé l'expression de nouveaux espoirs politiques et sociaux (ultérieurement déçus) ou encore l'orientation, en nombre, de jeunes filles vers les professions techniques¹⁰. L'espace s'invite également dans des récits de science-fiction publiés dans les magazines pour la jeunesse de pays ne développant pas de programme spatial. Si le traitement de la thématique spatiale témoigne alors de l'influence et de l'activité de propagande des États-Unis et de l'Union soviétique dans différentes sphères culturelles, de tels récits révèlent aussi des spécificités induites par les cadres éditoriaux nationaux de leur production, les fonctions attribuées à la littérature jeunesse et des modèles de comportement proposés dans ces contextes à leurs jeunes lecteurs et lectrices¹¹.

Les illustrés francophones pour la jeunesse publiés dans la seconde moitié des années 1950 sont considérés, du fait de leur large diffusion, comme des supports médiatiques qui ont en France façonné une culture partagée dépassant clivages sociaux et générationnels¹². Encadré par une loi qui vise à éviter la « démoralisation » de la jeunesse¹³, ce secteur éditorial est en effet en plein essor. Les illustrés trouvent, au cœur des années 1950, un public nombreux dans les enfants du *baby-boom*. La diffusion d'un magazine comme *Tintin* atteint les 300 000 exemplaires, celle de *Spirou* monte à 200 000 exemplaires. En 1959, avec la création de *Pilote*, un troisième hebdomadaire « franco-belge » s'impose rapidement en tête des ventes. À côté de ces trois titres phares, la diversité des publications témoigne d'une segmentation du marché qui renvoie autant à des pratiques commerciales qu'à des clivages sociaux répercutés vers le lectorat.

9. Rebecca Onion, *Innocent Experiments. Childhood and the Culture of Popular Science in the United States*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2016, p. 113-142.

10. Roshanna P. Sylvester, « "Let's find out where the Cosmonaut School Is": Soviet Girls and Cosmic Visions in the Aftermath of Tereshkova » et Monica Rùthers, « Children and the Cosmos as Projects of the Future and Ambassadors of Soviet Leasership », dans Eva Maurer *et al.* (dir.), *Soviet Space Culture, op. cit.*, p. 121-138 et p. 206-225.

11. Guillaume de Syon, « Balloons on the Moon: Visions of Space Travel in Francophone Comic Strips », dans Alexander Geppert (dir.), *Imagining Outer Space, op. cit.*, p. 187-207 ; Dafna Zur, « Let's Go to the Moon: Science Fiction in the North Korean Children's Magazine *Adong Munhak*, 1956-1965 », *The Journal of Asian Studies*, vol. 73, n° 2, 2014, p. 327-351.

12. Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Le temps des masses*, Paris, Seuil, 2005, p. 290.

13. Thierry Crépin, *Haro sur le gangster ! La moralisation de la presse enfantine 1934-1954*, Paris, CNRS Éditions, 2001 ; Sylvain Lesage, « Paniques morales et bande dessinée. Loi n° 49-956 sur les publications destinées à la jeunesse », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. 29, n° 1, 2019, p. 225-237.

L'âge et le sexe des enfants, la situation rurale ou urbaine, le caractère religieux ou laïque et l'orientation politique des familles sont ainsi des critères qui définissent une offre répartie entre de nombreux titres. Les illustrés tels *Tintin*, *Spirou* et *Pilote* s'adressent en priorité aux garçons de 7 à 14 ans tout en revendiquant un lectorat plus âgé, *Tintin* étant présenté comme « le journal des jeunes de 7 à 77 ans ». Le mouvement communiste vise cette même tranche d'âge avec *Vaillant*. Les jeunes filles et adolescentes sont, quant à elles, ciblées par des titres dédiés, notamment *Line*, publication sœur de *Tintin*, qui pendant neuf années, de 1955 à 1963, s'adresse aux « chics filles » avant de disparaître sous couvert d'une fusion avec le mensuel *Âge tendre*¹⁴.

Dans cet article, les titres analysés sont choisis pour rendre compte de la segmentation du marché éditorial et des succès commerciaux. Au dépouillement de *Tintin*, *Vaillant* et *Line*, nous avons ajouté l'étude du démarrage de *Pilote* ainsi que celle, plus ponctuelle, du *Journal de Mickey*, relancé en 1952 par Paul Winkler, et d'hebdomadaires publiés par l'Union des œuvres (éditions Fleurus) *Cœurs Vaillants* et *Fripounet et Marisette*, ce dernier titre s'adressant plus particulièrement à « l'enfance rurale¹⁵ ». Ce faisant, nous cherchons à préciser les publications pour la jeunesse, les rubriques et types de récits, dans lesquelles s'insère de manière privilégiée le spatial. Ce panorama permet d'évaluer les variations de traitement entre les différents titres et de tester l'hypothèse selon laquelle il serait un thème uniformisateur et donc le vecteur de représentations partagées dans le contexte national français. Comme le spatial constitue dans la période considérée un sujet d'actualité, c'est d'abord comme des sources d'informations présentées à l'attention plus particulière des enfants et adolescents que nous envisagerons les illustrés, avant d'explorer les autres types de récits et discours qu'ils proposent à leur lectorat.

14. La fusion est annoncée dans le n° 14 de la nouvelle série de *Line* qui démarre en juin 1963 et transforme cette publication en un bimensuel. *Âge tendre* a été créé à la suite du succès d'une émission de télévision. Ce titre accorde une place importante aux vedettes de la chanson. Le devenir de *Line* est symptomatique des transformations médiatiques et culturelles des années 1960, voir Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Le temps des masses*, op. cit., p. 310-313 ; Jean-Marie Charon, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, p. 23-24.

15. Les titres *Tintin* et *Vaillant* ont été dépouillés de manière systématique entre 1955 et 1964 pour le premier et de novembre 1956 (lorsque le magazine passe à 32 pages) à 1964 pour le second. Nous avons analysé *Line* pour toute la durée de vie de ce titre en nous fondant sur la collection (incomplète) de la Bibliothèque nationale de France (Bnf). *Pilote* a été analysé du n° 1 du 29 octobre 1959 au n° 23 du 31 mars 1960 (les n°s 24-36 sont manquants dans la collection de la Bnf). Les sondages dans les magazines *Cœurs vaillants*, *Fripounet et Marisette* et *Le Journal de Mickey* sont effectués à partir des sommaires de ces titres donnés sur le site internet BDoubliees.com qui recense les auteurs et reproduit les couvertures (en couleurs) de nombreux illustrés.

Les illustrés comme sources d'informations sur l'actualité spatiale : un suivi différent selon les titres

Au jeu du suivi de l'actualité spatiale, le titre le plus actif est certainement *Tintin*, fidèle en cela à la profession du héros qui lui donne son nom. La rubrique « Tintin Actualités » offre un espace à la rédaction pour présenter de nombreuses réalisations impliquant des fusées, à l'aide de textes courts mais aussi d'articles plus longs agrémentés de photographies (Ill. 1). Tout au long de la décennie 1950, sont évoqués le développement de fusées météorologiques et les records de vitesse ou d'altitude obtenus grâce à la propulsion à réaction, ce qui inclut notamment « l'avion-fusée » X-15 mis au point aux États-Unis¹⁶. À partir du 29 septembre 1955, la préparation d'une campagne scientifique internationale consacrée à l'étude globale de la planète et de son environnement, l'année géophysique internationale (AGI), devient un thème récurrent. S'y insèrent des annonces de lancement de satellites artificiels, que les jeunes peuvent lire dans le magazine dès février 1956¹⁷. Ajoutés les uns aux autres, les articles et brèves sont suffisamment nombreux pour que la mise en orbite du Spoutnik soit présentée certes comme un événement – celui qui ouvre « l'ère interplanétaire » – mais nullement comme une surprise¹⁸. Les lecteurs de *Tintin* ont été préparés et lorsque les « premières spatiales » adviennent, elles sont présentées comme la concrétisation d'un mouvement bien identifié.

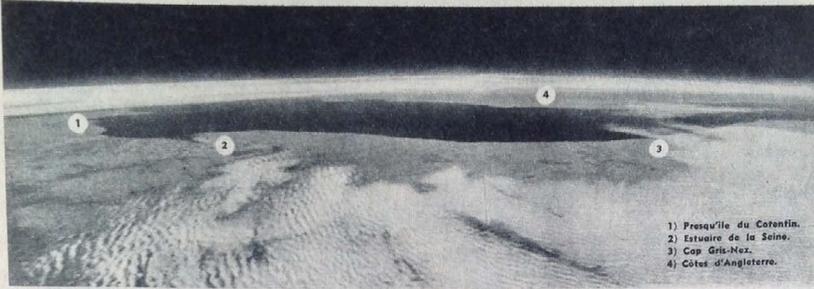
Pour les lectrices de *Line*, en revanche, l'actualité spatiale ne fait pas l'objet d'un suivi journalistique, à la différence des actualités musicales et cinématographiques. Pour autant, l'espace n'est pas absent des pages rédactionnelles du titre. Plusieurs rubriques régulières comme « Vivons avec notre temps » ou « Pique-nouvelles » évoquent anecdotes et évolutions à relier à l'actualité spatiale¹⁹. Le développement d'activités spatiales s'impose ainsi dans la marche d'un monde dont les « chics filles » se doivent d'être au courant, mais sans que ne leur soient prêtées, à ce sujet, des émotions particulières.

16. Les premiers vols de cet avion expérimental ont lieu en 1959. Il bénéficie d'un large écho médiatique aux États-Unis et en Europe et est souvent présenté comme une nouvelle modalité d'accès à l'espace. Voir François Rulier, « X-15 et droit de l'espace : l'imaginaire technoscientifique dans la doctrine juridique spatiale des années 1950 et 1960 », *Nacelles*, n° 14 (à paraître en ligne : <https://interfas.univ-tlse2.fr/nacelles/>). Le X-15 est mentionné pour la première fois dans *Tintin* dans le n° 526 du 20 novembre 1958.

17. « USA – URSS : qui lancera le premier satellite artificiel ? », *Tintin*, n° 383, 23 février 1956, p. 7 ; « 6 satellites en 1956 », *Tintin*, n° 401, 28 juin 1956, p. 6 ; « Satellite artificiel : essais concluants », *Tintin*, n° 430, 17 janvier 1957, p. 10.

18. « Spoutnik : An 1 de l'ère interplanétaire », *Tintin*, n° 472, 7 novembre 1957, p. 10-11.

19. Brève sur la durée d'un voyage Terre-Mars, dans « Vivons avec notre temps » du n° 175, 17-24 juillet 1958, et dans « Pique-nouvelles » l'évocation de la « musique cosmique » (n° 193), la « géologie lunaire » (n° 211), la construction de « maisons rondes » pour la Lune (n° 224), les soucoupes volantes (n° 250), le problème que pose la myopie pour les futurs « voyageurs de l'espace » (n° 275), etc.



1) Presqu'île du Cotentin.
2) Estuaire de la Seine.
3) Cap Gris-Nez.
4) Côtes d'Angleterre.

La MANCHE vue de haut

L'AUTRE semaine, TINTIN-ACTUALITES vous a annoncé les résultats intéressants obtenus par le professeur Leprince-Ringuet et ses collaborateurs : une caméra, fixée à un ballon-sonde, qui s'est élevée à 32 km d'altitude, a pris des photos extrêmement nettes des côtes françaises de la Manche. Voici une partie de ces photos, où apparaît, avec autant de précision que sur une carte, la configuration exacte du littoral, de la frontière belge au Cotentin.

Soucoupes volantes !

Chacun s'interroge sur ce problème et de nombreuses personnes ont observé des phénomènes troublants. Si, comme elles, vous passez la nuit dehors à regarder le ciel, vous risquez d'attraper un bon rhume que vous pourrez soigner grâce à PECTOCHewing. C'est une gomme à mâcher dans laquelle sont enrobées des substances médicamenteuses connues pour agir contre la toux. Avec PECTOCHewing, votre toux se calme, votre voix s'éclaircit. 145 Frs la boîte bleue et rouge chez votre pharmacien.

(Visa N° 19 930 B-P-30 289.)



Ji vole! Ji atterrit

Il est vraiment formidable ! Il marche comme un vrai hélicoptère et, à le voir, on voudrait se trouver dedans. Performances exceptionnelles. Monte à plus de 20 mètres, se déplace latéralement, atterrit en planant. Diamètre du rotor : 43 cm ; longueur : 32 cm. Livré avec le moteur spécial.

Des heures de plaisir à l'intérieur et à l'extérieur. Tous les camarades le trouveront sans faille. Le contingent est limité. Ecrivez aujourd'hui même.

COMMANDE. — Expediez-moi immédiatement avec garantie de parfait fonctionnement un de vos HELICOPTERES au prix spécial de 1.25 F. M.

à (Ecrivez très lisiblement ci-dessus, ou sur une feuille à part.) Commande à envoyer à SHERPHAN-CLIB, 241, rue Casale, Service 7, CHARENTAY (Pas-de-Calais).

TINTIN N° 434



"BAMBI" aux RAYONS X

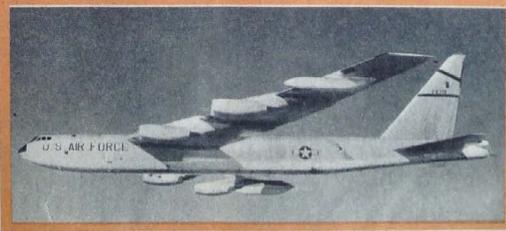
Un automobiliste roulait à vive allure sur la route qui traverse la forêt d'Esping, en Angleterre, quand surgit d'entre les arbres un charmant petit daim qui se disposait à franchir cette route. Ni l'automobiliste, ni le daim, tous les deux lancés et surpris, ne purent éviter le choc. Le pauvre Bambi fut littéralement projeté en l'air, et retomba évanoui sur le bas-côté de la route. L'automobiliste, qui aime les bêtes, fut pris de compassion ; il porta le daim dans sa voiture et fila vers « l'hôpital pour animaux » d'Ifford. Là, on prodigua les premiers soins au daim, qui sortit enfin de son évanouissement. Il paraissait indemne, mais, pour plus de sûreté, on le fit cependant passer à la radio (notre photo) pour vérifier qu'il n'avait rien de cassé. Puis l'automobiliste, rassuré, reprit Bambi et le ramena dans sa forêt, où il bondit et disparut — sans doute pressé de conter son aventure à ses amis et de leur dire que les hommes ne sont pas tous méchants.

APRES LE VOL SANS ESCALE AUTOUR DU MONDE...

NOUS vous avons raconté la semaine dernière l'exploit des trois B-52 américains qui ont fait le tour du monde sans escale en 48 heures 19 minutes. Le commandant de l'un des trois bombardiers, le lieutenant-colonel Morris, a fait quelques jours plus tard des déclarations intéressantes sur ce vol remarquable.

— Nous n'avions nullement l'intention, a-t-il dit, de tenter de battre un record. Nous accomplissons quotidiennement des vols d'entraînement du même type, évidem-

ment moins longs. Mais si nous en avions reçu l'ordre, nous aurions fort bien pu poursuivre plus longtemps notre vol, car le rayon d'action des B-52 ravitaillés en vol n'est limité que par la résistance physique de leurs équipages. Quant au temps que nous avons mis pour parcourir nos 24 000 milles, il aurait pu facilement être réduit d'environ 6 heures si nous avions été ravitaillés en vol par les nouveaux avions ravitailleurs à réaction, les KC 135, au lieu des KC 97 d'un modèle plus ancien. (Notre photo : Un B-52 en vol.)



— 11 —

Ill. 1. *Tintin*, n° 434, 14 février 1957, p. 11 : cette page d'actualités présente une photographie des côtes de la Manche obtenue grâce à une caméra fixée à un ballon-sonde. On notera aussi sur la même page une publicité qui joue de l'intérêt pour les soucoupes volantes (pour vendre des gommes à mâcher) et une place conséquente attribuée à l'aéronautique via une publicité pour un jouet et un article illustré d'une photographie sur le B-52, modèle d'avion bombardier de l'armée des États-Unis.

La comparaison des insertions publicitaires qui, dans *Tintin* et *Line*, annoncent les sujets traités dans la publication sœur confirme néanmoins que les lectrices doivent faire preuve d'un certain intérêt pour les actualités spatiales pour être en phase avec l'époque. D'une manière générale en effet, les garçons sont, dans *Tintin*, invités à suggérer à leur sœur qui « aime les histoires passionnantes » la lecture de *Line* et les lectrices de *Line* sont, quant à elles, invitées à signaler à leurs frères les numéros spéciaux de *Tintin* sur l'automobile. Cette répartition genrée des intérêts s'atténue devant la nouveauté des activités spatiales. Les reportages publiés dans *Tintin* sont décrits comme le moyen, pour les lectrices de *Line*, d'obtenir des renseignements là où leur magazine n'en prodigue pas²⁰. Ainsi, si la place accordée à l'actualité spatiale dans *Line* reste limitée, la « chic fille » idéale esquissée par le magazine intègre cette évolution historique dans son univers mental et cherche à acquérir des connaissances plus précises sur ce sujet incontournable.

Comme ceux de *Tintin*, les lecteurs et lectrices de *Vaillant* sont préparés aux premiers vols spatiaux. Lucien Barnier, journaliste communiste révoqué en 1948 de la Radio-télédiffusion française, collaborateur régulier de *Vaillant* et passionné de sciences, signe en décembre 1956 un reportage sur le VII^e congrès d'astronautique²¹. À la veille du changement d'année, le lancement des premiers satellites artificiels est annoncé pour les mois à venir dans les « prévisions scientifiques » signées du pseudonyme Michel Paqui²². Cependant, le « journal le plus captivant » ne donne pas d'écho au lancement du Spoutnik en tant que tel. Le fait est davantage constaté au détour du « billet » que Pif, le chien mascotte de l'hebdomadaire, signe pour le numéro du 17 novembre 1957 où il affirme qu'« il y aura exactement quarante jours demain que notre monde est entré dans l'ère des voyages interplanétaires²³ ». Par la suite, le suivi de l'actualité spatiale se fait plus serré mais c'est surtout en inscrivant l'actualité spatiale dans des espaces relevant de la vulgarisation scientifique que *Vaillant* en rend compte.

20. Voir les insertions publicitaires annonçant dans *Line* la parution, dans *Tintin*, des reportages sur Cap Canaveral (n° 237, p. 10), Tiros 1 (n° 272, p. 31), un possible futur laboratoire spatial américain (n° 275, p. 7).

21. « La grande aventure interplanétaire », *Vaillant*, n° 603, 2 décembre 1956, p. 12. Sur Lucien Barnier, voir Jean Maitron et Claude Penetier, « BARNIER Lucien, Gustave », dans *Le Maitron, Dictionnaire biographique mouvement ouvrier, mouvement social*, 2008. En ligne : <https://maitron.fr/>.

22. « Et voici pour 1957 les prévisions scientifiques de Michel Paqui », *Vaillant*, n° 607, 30 décembre 1956, p. 23.

23. « Le billet de Pif », *Vaillant*, n° 653, 17 novembre 1957, p. 2.

Le spatial comme activité scientifique ou comment neutraliser le potentiel militaire et violent de l'espace

À partir de 1959, plusieurs rubriques offrent un espace aux journalistes de *Vaillant* pour traiter l'actualité spatiale avec un certain détail. Les encadrés « Technique » d'une rubrique régulière nommée « Et maintenant vous le saurez²⁴ ! », des double-pages consacrées à des questions technico-scientifiques suscitées par l'actualité²⁵, puis à partir de mai 1960 la rubrique « Ce monde où nous vivons », sont alimentés par des sujets spatiaux. Ce faisant, le spatial contribue à rendre plus marquée la place des sciences et des techniques dans le journal. Les contributeurs du « monde où nous vivons » sont même présentés comme des « journalistes éminents », membres du « Club Scientifique Vaillant²⁶ ».

Dans *Tintin* aussi, l'angle scientifique et technique est privilégié pour aborder les questions spatiales. Le traitement qui en est proposé fait écho aux récits d'aventures qui alimentent par ailleurs le journal. Ainsi les scientifiques engagés dans l'AGI, surtout « ceux du pôle Sud » que le lecteur suit dans les pages d'actualités, ne semblent pas très différents des héros fictifs évoluant dans les lieux les plus inaccessibles et hostiles du globe²⁷. Science et aventure sont également assimilées dans une autre rubrique récurrente qui inclut à plusieurs reprises des sujets évoquant le cosmos ou les activités spatiales. Intitulée « Science et aventure », cette rubrique s'apparente à de la vulgarisation scientifique qui emprunte ses codes graphiques et narratifs aux récits d'aventures (Ill. 2). Le lecteur peut même y retrouver ses héros de fiction favoris, comme Dan Cooper, le pilote canadien imaginé par l'artiste

24. Citons (liste non exhaustive) : « Ayez dès maintenant une idée des voyages dans l'espace », *Vaillant*, n° 703, 2 novembre 1958, p. 7 ; « Tâchons d'y voir clair », *Vaillant*, n° 714, 18 janvier 1959, p. 7 ; « La plus longue liaison radio », *Vaillant*, n° 720, 1^{er} mars 1959, p. 8 ; « Enregistreur pour satellites artificiels », *Vaillant*, n° 726, 12 avril 1959, p. 8 ; « Torrent de météores », *Vaillant*, n° 728, 26 avril 1959, p. 8 ; « Feu d'artifice à 112 000 km de la terre », *Vaillant*, n° 739, 12 juillet 1959, p. 8 ; « Aurore fille de Véronique », *Vaillant*, n° 740, 19 juillet 1959, p. 8.

25. En particulier : « La soucoupe remplacera-t-elle la fusée ? », *Vaillant*, n° 750, 27 septembre 1959, p. 12-13 ; « Après le sensationnel exploit de Lunik III, à quand des pas sur la Lune ? », *Vaillant*, n° 755, 1^{er} novembre 1959, p. 12-13.

26. « Ce monde où nous vivons », *Vaillant*, n° 783, 15 mai 1960, p. 6. Le premier sujet « spatial » dans cette rubrique, « Préparent-ils nos week-ends dans la grande banlieue terrestre ? » paraît dans le n° 788, 19 juin 1960, p. 6.

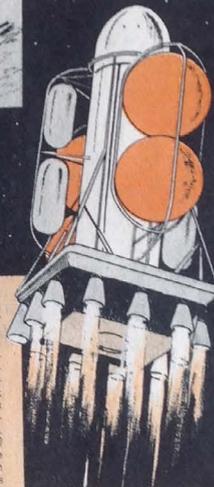
27. Le suivi de l'AGI est rapidement sérialisé. Ce traitement est annoncé dans le n° 379 du 26 janvier 1956, p. 6 : « Depuis le numéro 362, où a paru un grand article sur l'Année Géophysique Internationale, TINTIN-ACTUALITES vous a tenus au courant des préparatifs de tous les pays pour la conquête pacifique de l'Antarctique. [...] La grande aventure scientifique va commencer. Désormais, sous le titre « CEUX DU PÔLE SUD », nous vous informerons régulièrement des efforts et des travaux des différentes expéditions. »

Vite! Toujours plus vite!...

5. ET DEMAIN?...

COMMENT se présentera l'avion de demain?

La réponse nous vient des U.S.A.
 Depuis le mois de décembre 1955, un bombardier Consolidated Vultee B 36, équipé d'un « moteur atomique », poursuit ses essais en vol. Qui, l'avion de demain utilisera l'énergie atomique et ce sera vraisemblablement un hydravion. En effet, le poids d'un réacteur nucléaire obligera les ingénieurs à orienter leurs recherches vers la formule du paquebot ailé atomique. Les aérodromes, s'ils ne sont pas empruntés à la nature, seront des bassins artificiels. Ces « aquadromes » seront bien plus économiques que ces interminables pistes bétonnées qui s'allongent de plus en plus devant les rapides mastodontes aériens. Déjà les Américains travaillent à un hydravion atomique, le Sea Dart XF 2Y-1.



LES partisans de l'avion terrestre, eux, avancent un projet plus spectaculaire. Et ils l'appuient sur un argument de poids : le décollage vertical : pas de pistes, aérodromes restreints et en partie souterrains. L'appareil de ces prophètes s'envolera d'une plate-forme circulaire. Il s'agit en fait de deux avions-lusées superposés, celui du dessous faisant office de fusée porteuse pour l'engin supérieur, qui, lui, transportera les passagers. 130 secondes après le départ, la fusée auxiliaire se détachera de l'avion passager. L'altitude de 20.000 mètres aura été atteinte à ce moment. Puis, à la fantastique vitesse de 12.000 km/h, le pilote conduira son bolide jusqu'à 45.000 mètres d'altitude où il stoppera ses moteurs, faute de carburant d'ailleurs, car les voraces fusées auront consommé la baquette de 220.000 litres d'oxygène et d'essence!

À 45.000 m, l'avion-lusée glisera, en fait, sur une gigantesque piste aérienne de 240 km de long qui, en vol plané, amènera le super-avion à son lieu de destination. Avec de tels appareils, Londres sera à 3 h, et demie de vol de Sydney.

QUANT à vous, amis lecteurs, vous vivrez certainement l'époque de l'exploration de la Lune.
 Un véhicule spatial, construit en se basant sur nos connaissances actuelles, mettrait 3 heures 27 minutes et 37 secondes pour atteindre l'astre des nuits. Et la Lune gravite à 376.200 kilomètres de chez nous!
 Mais nous nous éloignons ici du domaine de l'aéronautique pour pénétrer dans celui de l'astronautique. Nous en reparlerons peut-être un jour. C'est un sujet vaste comme l'Univers sans jeu de mot!



FIN

Ill. 2. *Tintin*, n° 435, 21 février 1957 : dernier volet de la série documentaire « Vite ! Toujours plus vite !... » de la rubrique « Science et Aventure ».

Catherine Radtka, « L'omniprésence de l'espace dans les illustrés francophones au temps des premiers vols spatiaux », *S. & R.*, n° 57, printemps 2024, p. 99-118.

belge Albert Weinberg. Dans le numéro du 28 mars 1957, les aventures spatiales du pilote dans *Le Maître du Soleil* servent aussi à introduire la série documentaire « Regards sur l'univers²⁸ ». Rédigée et illustrée également par Weinberg, cette série associe des textes sur l'atmosphère, les météorites, les recherches sur la haute atmosphère à l'aide de ballons-sondes, satellites ou radiotélescopes, les planètes du système solaire et les autres galaxies à des illustrations où réalité et fiction s'entremêlent, brouillant les frontières entre instruction et divertissement, et entre diffusion de connaissances, anticipation et science-fiction²⁹.

Pilote entre sur le marché en 1959, au moment des premiers vols spatiaux. Si le magazine est surtout connu pour avoir contribué à la reconnaissance des auteurs de bande dessinée, le journal adopte à ses débuts une structure qui permet aussi, comme dans les titres concurrents, de proposer des sujets d'actualité et des reportages documentaires. Le spatial y trouve pleinement sa place. Là encore, les questions sont abordées sous un angle scientifique et technique, que ce soit par le biais d'informations recueillies auprès de savants ou *via* des reportages plus développés s'apparentant à de la vulgarisation scientifique, deux possibilités mises en œuvre dès le deuxième numéro par Lucien Barnier³⁰. Par ailleurs, les lecteurs trouvent aussi au centre du magazine une double page didactique richement illustrée appelée « Pilotorama³¹ ». Le format se prête au traitement des activités spatiales sous l'angle scientifico-technique et un premier Pilotorama consacré à l'espace paraît en janvier 1960³².

Aborder l'actualité spatiale sous l'angle scientifique permet d'en neutraliser les dimensions militaires, politiques et idéologiques, ce qui s'avère essentiel pour les contributeurs d'une presse jeunesse soumise à des injonctions multiples mais floues, ainsi qu'au contrôle et à la surveillance d'une commission installée au

28. Le pilote de chasse et d'essai Dan Cooper apparaît dans *Tintin* en décembre 1954 ; ses aventures sont scénarisées et dessinées par Weinberg pendant plus de quatre décennies. La bande dessinée, qui paraît aussi en albums, évolue au fil du temps oscillant entre science-fiction et aventures aériennes réalistes. Les aventures spatiales du pilote sont analysées dans Guillaume de Syon, « Balloons on the Moon », art. cité.

29. Au total cinq pages dans les nos 440 (28 mars 1957) à 444 (25 avril 1957). Le spatial était déjà présent dans la série documentaire « Vite ! Toujours plus vite » (textes de Louis Gernay et dessins d'Albert Weinberg) diffusée du n° 431 du 24 janvier 1957 au n° 435 du 21 février 1957 qui se termine par l'anticipation de l'exploration de la Lune (Ill. 2).

30. Lucien Barnier, « Il y a de la vie sur Mars » et « Un vaisseau interplanétaire est-il tombé sur la Terre ? », *Pilote*, n° 2, 5 novembre 1959, resp. p. 3 et p. 6-7.

31. Jessica Kohn, « Construire une culture commune. Les récits historiques dans les illustrés des années 1950 et 1960 », *Sociétés & Représentations*, n° 53, 2022, p. 103-122, en part. p. 105-107.

32. Michel de Roisin, « La conquête de la Lune », *Pilote*, n° 12, 14 janvier 1960, p. 15-17.

ministère de la Justice³³. Une conception idéalisée de la science tend en effet à rendre innocentes une actualité et des activités liées à la course aux armements de la guerre froide, dont les enjeux et modalités sont contraires « aux principes sur lesquels repose l'idéal supposé de la jeunesse, l'espérance et l'enthousiasme³⁴ ». Elle s'accorde aussi aisément avec la valorisation du travail, des études, du sérieux et d'une vie bien réglée, perspectives auxquelles la Commission de surveillance et de contrôle de la presse est particulièrement attachée³⁵.

L'assimilation des activités spatiales à de la science s'inscrit également dans la rhétorique employée dans le cadre des politiques d'influence et de propagande mises en œuvre aussi bien par les États-Unis que par l'Union soviétique. Ainsi, comme le note très vite le quotidien *Le Monde*, l'agence d'information des États-Unis suggère-t-elle aux agences gouvernementales étatsuniennes de l'étranger de présenter le lancement du Spoutnik comme un « triomphe de la science³⁶ ». Plus généralement, comme l'a souligné John Krige, la science et la technologie participent pleinement, dans cette période, de la stratégie de domination mondiale des États-Unis et servent, en Europe, de moyen de pression politique particulièrement précieux³⁷. Côté soviétique, les réalisations scientifiques et techniques sont aussi mobilisées dans l'offensive culturelle de la guerre froide – même si les nécessités de la propagande se heurtent directement au maintien du caractère secret de nombreux aspects de ces activités, en particulier dans le domaine spatial³⁸.

Lorsqu'il s'agit de presse jeunesse, la question de la circulation des informations et des données scientifiques et techniques peut sembler de moindre importance. Cependant, la plus grande disponibilité des matériaux américains, notamment visuels, avec lesquels les journalistes et illustrateurs travaillent produit des effets. Si savants, techniciens, astronautes et cosmonautes de plusieurs pays sont bien présents dans *Tintin*, *Vaillant* et *Pilote*, les installations et réalisations montrées sont principalement américaines. La gestion de

33. Thierry Crépin, *Haro sur le gangster !*, op. cit.

34. Thierry Crépin, Anne Crétois, « La presse et la loi de 1949, entre censure et autocensure », *Le Temps des médias*, vol. 1, n° 1, 2003, p. 55-64.

35. *Ibid.*

36. « Consignes américaines », *Le Monde*, 8 octobre 1957.

37. John Krige, *American Hegemony and the Postwar Reconstruction of Science in Europe*, Cambridge, MIT Press, 2006.

38. Asif A. Siddiqi, « Cosmic Contradictions. Popular Enthusiasm and Secrecy in the Soviet Space Program », dans James T. Andrews et Asif A. Siddiqi (dir.), *Into the Cosmos. Space Exploration and Soviet Culture*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2011, p. 47-76. Voir aussi Isabelle Gouarné, « Dépasser les tensions est-ouest pour la conquête de l'espace. La coopération franco-soviétique au temps de la guerre froide », *Les Cahiers Sirice*, n° 16, 2016, p. 49-67.

ce déséquilibre relève alors du choix des rédactions ; l'assimilation des activités spatiales à une dynamique internationale à laquelle concourent les savants de nombreux pays atteint là ses limites.

Tous les illustrés étudiés ont pour point commun de montrer une diversité de travaux et de réalisations et donnent une place à d'autres pays que les États-Unis et l'URSS. Ainsi les essais et lancements français effectués sur la base d'Hammaguir en Algérie sont-ils présents dans les illustrés pour la jeunesse³⁹. C'est également le cas du « père fondateur » dont la France peut s'enorgueillir, Robert Esnault-Pelterie, cité par le journaliste, écrivain et illustrateur Michel Dahin, qui signe du pseudonyme Michel de Roisin le Pilotorama « À la conquête de la Lune⁴⁰ ». La multiplication des protagonistes renforce l'image d'aimable compétition qui édulcore les rivalités de la guerre froide. *Vaillant* se démarque toutefois en minorant fortement l'apport des États-Unis, quitte à voir dans le Français Édouard Belin le père d'une idée simplement concrétisée par les Américains⁴¹, et en valorisant *a contrario* les travaux russo-soviétiques présents comme passés⁴².

Les illustrés pour la jeunesse réussissent un tour de force en matière de communication : alors que leurs pages d'actualités et de vulgarisation scientifique sont remplies d'artefacts liés, généralement de très près, à des programmes militaires, le spatial y prend un tour scientifique et pacifique. Sur ces sujets d'ailleurs, des auteurs et journalistes comme Lucien Barnier et Michel de Roisin peuvent circuler entre des titres aux positionnements politiques distincts, ce qui contribue aussi à l'image idéale et idéalisée d'une science, et d'un spatial, neutres et pacifiques⁴³. *In fine*, seul *Line* ne participe pas à ce déplacement. En intégrant le spatial comme une réalité nouvelle mais sans en décrire

39. De manière ponctuelle, on trouve aussi mention dans les titres étudiés de recherches réalisées en Angleterre, en Allemagne ou au Japon. Sur Hammaguir dans *Meccano Magazine*, *Tintin* et *J2*, voir Jérôme Lamy, « Hammaguir pour la jeunesse », *Humanités spatiales*, 29 avril 2019. En ligne : <https://humanites-spatiales.fr/>.

40. Michel de Roisin/Michel Dahin annonce avoir « utilisé les documents scientifiques les plus récents [...] et notamment les indications que lui avait personnellement fournies le grand savant français Esnault-Pelterie », *Pilote*, n° 12, 14 janvier 1960, p. 2. Sur Esnault-Pelterie et sa place dans la théorie et la promotion du vol spatial, voir Alexander Geppert, « Space *Personae*: Cosmopolitan Networks of Peripheral Knowledge, 1927-1957 », *Journal of Modern European History*, vol. 6, n° 2, 2008, p. 262-286 ; Michael Neufeld, « The Three Heroes of Spaceflight », *Quest*, vol. 19, n° 4, 2012, p. 4-13 et Catherine Radtka, « Annoncer le vol spatial dans la France de l'entre-deux-guerres ou l'invention de l'Astronautique (1927-1940) », *Nacelles*, n° 14 (à paraître en ligne : <https://interfas.univ-tlse2.fr/nacelles/>).

41. Géo Mousseron, « La lune, relais hertzien ? Belle invention française », *Vaillant*, n° 781, 1^{er} mai 1960, p. 8.

42. Les lecteurs de *Vaillant* sont ainsi familiarisés avec le nom de Leonid Sedov mais aussi celui de Tsiolkovski.

43. Outre ses nombreuses contributions dans *Vaillant* et quelques contributions dans *Pilote*, Michel de Roisin/Dahin publie des romans (historiques, policiers, d'aventures) et, dans la revue de vulgarisation scientifique

les protagonistes, le titre adopte finalement une attitude distanciée, observatrice qui semble, par métonymie, s'appliquer aux jeunes filles qui le lisent⁴⁴.

Gags et aventures ou l'intégration de l'espace aux ressorts narratifs de la presse jeunesse

Dans l'espace particulier des illustrés pour la jeunesse, les fusées et satellites lancés depuis Cap Canaveral ou d'Hammaguir sont loin d'être les seuls objets atteignant le cosmos. S'y ajoutent les nombreux vaisseaux imaginés par les auteurs de romans illustrés ou de bandes-dessinées qui emportent des astronautes ou cosmonautes de fiction bien plus nombreux et divers que ceux que l'actualité a rendu familiers aux lecteurs.

Parmi les récits d'anticipation ou de science-fiction qui figurent en nombre dans les illustrés des années 1950, beaucoup usent de l'espace comme d'un décor qui permet de diversifier les terrains où leurs héros sont entraînés, au point que le paysage spatial devient une signature du récit science-fictionnel en bande dessinée⁴⁵. Certains de ces récits comportent une dimension didactique assumée. S'ils penchent davantage du côté de la fiction que du documentaire, ces récits qui entremêlent à la trame narrative l'actualité spatiale et les connaissances techniques sont toutefois très proches des sujets de vulgarisation scientifique traités selon les codes du récit d'aventure que nous avons mentionnés plus haut. On les trouve notamment sous la plume de Michel de Roisin dans *Vaillant*⁴⁶.

D'autres auteurs développent des séries complètes de science-fiction dont l'ambition pédagogique est plus faible, voire inexistante. La place du spatial y varie fortement. L'espace interplanétaire est ainsi simplement évoqué dans le dénouement de « L'énigme de l'Atlantide » où les personnages de la série *Blake et Mortimer* d'Edgar P. Jacobs, après une intrigue passée principalement sous terre, sont les témoins de l'envol des Atlantes vers l'espace⁴⁷, mais il devient le décor qui permet

Atomes, « La planète Mars va-t-elle révéler ses secrets ? » (n° 127, 1956) et « Où va l'astronautique ? » (n° 131, 1957). Il illustre aussi la une « Houra pour Youri » de *L'Humanité-Dimanche* du 16 avril 1961.

44. Soulignons toutefois que les sciences et techniques, et notamment l'aéronautique, sont présents dans ce titre, de même que les romans d'aventures. La place faible du spatial ne peut donc simplement être expliquée par l'absence des angles qui permettent de développer le sujet dans *Tintin*.

45. Irène Langlet, « Le paysage spatial dans la bande dessinée de science-fiction », *ReS Futuræ*, n° 14, 2019. DOI : 10.4000/resf.3374.

46. Par exemple « Scaphandrier de l'espace » (à partir du n° 658 du 22 décembre 1957).

47. *Tintin*, n° 432, 31 janvier 1957.

à Roger Lecureux et Raymond Poivet de déployer un univers riche de personnages et de « mondes » dans *Les Pionniers de l'espérance*. Série phare de *Vaillant* dans la période, diffusée depuis 1945, ce récit retravaille les archétypes du *space opera* proposés par Alex Raymond dans *Flash Gordon* pour construire un récit finalement davantage centré sur des valeurs – tolérance, entente entre les peuples et confiance dans le progrès techno-scientifique – que sur l'aventure spatiale⁴⁸.

Les héros terrestres récurrents des illustrés sont nombreux à être entraînés dans l'aventure spatiale. À la suite de Tintin qui visait dès 1950 l'« objectif Lune⁴⁹ », d'autres personnages partent pour le cosmos dans des récits plus ou moins développés, mais surtout de plus en plus nombreux à mesure que l'actualité spatiale se fait plus présente dans les pages rédactionnelles des illustrés. Parfois, ces héros se trouvent – tels Zéphyr dans *Fripounet et Marisette* ou Franck Laroche dans *Cœurs vaillants* – embarqués dans des aventures qui impliquent simplement d'impressionnants décollages de fusées⁵⁰. Les aviateurs qui peuplent les pages des illustrés dans ces années sont, quant à eux, particulièrement susceptibles de basculer dans le cosmos ou de faire des rencontres inattendues à très haute altitude. Pilotes d'essai de modèles à réaction, ils sont les pendants fictifs des pilotes dont le travail à bord des « avions-fusées » est présenté dans les actualités de ces hebdomadaires⁵¹. Le réalisme qui caractérise leurs aventures reste présent, même lorsque le récit bascule dans la science-fiction. Il résulte de la mobilisation de détails historiques, de paysages cosmiques et d'objets technologiques familiers, car inscrits dans une culture visuelle héritée de l'astronomie et de la promotion du vol spatial des décennies précédentes et qui se déploie, entre autres, dans la bande dessinée des années 1950⁵². Ainsi l'aviateur vedette de *Vaillant*, Bob Mallard, dont les aventures sont développées à partir de 1957 par Francisco Hidalgo et Jean Sani, rencontre dans l'épisode « Mission Antarctique » un ancien de Pennemünde, le général Mulhausen⁵³. Le mystérieux

48. Raphaël Oesterlé, « *Les Pionniers de l'Espérance* : Flash Gordon au pays des "vaillants" communistes », dans Alain Boillat et Marc Atallah (dir.), *BD-US : les comics vus par l'Europe*, Gollion, Infolio, 2016, p. 41-57.

49. Sur le diptyque *Objectif Lune/On a marché sur la Lune* de Hergé, voir Guillaume de Syon, « Balloons on the Moon », art. cité.

50. Voir le dénouement de « Rendez-vous à Hirschenberg » dans *Fripounet et Marisette*, vol. 19, n° 14, 5 avril 1959 et la série *Alerte sur la route* notamment dans *Cœurs vaillants*, n° 43, 25 octobre 1959, p. 12 (et couverture).

51. Citons simplement ici les héros récurrents Dan Cooper (*Tintin*), Michel Tanguy (*Pilote*) ou encore Buck Danny (*Spirou*) et Bob Mallard (*Vaillant*). Les aventures cosmiques de Dan Cooper et Buck Danny sont analysées dans Guillaume de Syon, « Balloons on the Moon », art. cité.

52. Elsa De Smet, *Voir l'Espace. Astronomie et science populaire illustrée (1840-1969)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2018 ; Irène Langlet, « Le paysage spatial... », art. cité.

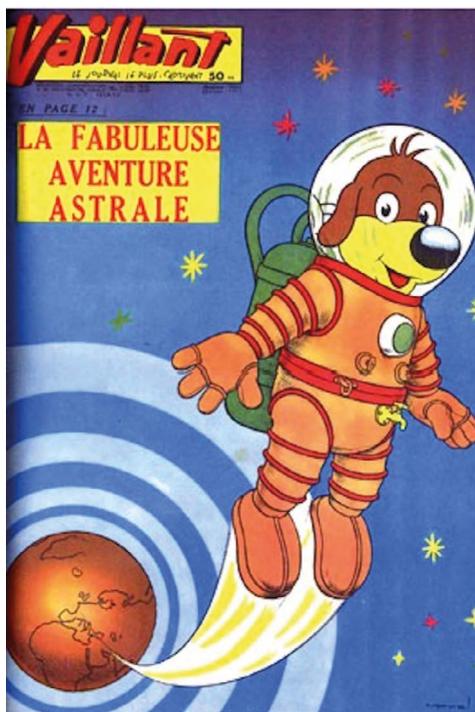
53. *Vaillant*, n°s 658-664, décembre 1957-janvier 1958.

anneau orbital dans lequel ce dernier s'est établi est certes fictif, il n'en semble pas moins parfaitement à sa place et presque plausible.

Dans la veine du récit d'aventures qui emmène des aviateurs dans l'espace, *Line* se démarque à nouveau. Jusqu'au changement de format de juin 1963, le titre met pourtant bien en scène des aviatrices, héroïnes d'histoires fictives ou réelles, ces dernières étant à intégrer dans une galerie de portraits de femmes exploratrices, aventurières ou scientifiques⁵⁴. Les éléments du triptyque science, aventures et aéronautique qui introduisent l'espace dans les récits de fiction des revues plus particulièrement destinées aux garçons sont donc bien en place. Dans *Line* toutefois, les personnages ne prennent pas part à des péripéties cosmiques. C'est même plus généra-

lement la science-fiction qui est absente du titre, ce qui indique que la démarcation genrée n'est pas tant tracée entre science et technique d'une part et cinéma et musique d'autre part, qu'entre réalisme et imaginaire technologique.

À rebours des héros des récits d'aventures qui distillent l'image de militaires aguerris ou de jeunes garçons curieux et débrouillards faisant tous preuve d'un courage et d'une détermination exemplaires, d'autres personnages sont les protagonistes d'aventures spatiales plus décalées, dans lesquelles le voyage dans le cosmos et, surtout, la fusée (parfois un simple pétard désigné néanmoins comme « fusée ») servent de prétextes à des distorsions temporelles, à des détournements voire à une moquerie bon enfant. Dans ce registre, les animaux anthropomorphes vivant dans un univers évoquant le présent figurent en bonne place, qu'ils



Ill. 3. Couverture de *Vaillant*, n° 603, 30 novembre 1956.

54. Le vol de Valentina Terechkova qui aurait pu inspirer un portrait réaliste n'est pas mentionné, mais la revue a alors basculé dans une nouvelle formule qui privilégie les portraits de vedettes de la chanson et du cinéma.

s'agissent des canards du *Journal de Mickey*⁵⁵, du chien Pif projeté dans l'espace dès 1956 (Ill. 3) mais aussi de Placid et Muzo dans *Vaillant*⁵⁶, ou de Chlorophylle dans *Tintin*⁵⁷. Ils sont également rejoints dans leurs voyages cosmiques par des héros davantage habitués aux paysages évoquant un Moyen-Âge fictif ou l'éloignement de la civilisation occidentale⁵⁸. Réciproquement, les extra-terrestres s'invitent sur Terre, parfois dans des séries développées⁵⁹, souvent dans de simples gags⁶⁰. La fusée et, dans une moindre mesure, la soucoupe volante s'imposent comme des motifs récurrents de ces histoires courtes, narrées en quelques cases, qui accueillent les mésaventures de personnages maladroits, des savants en particulier⁶¹. Ces récits humoristiques s'inscrivent dans des stéréotypes résultant d'une sédimentation de représentations de longue date, en particulier en ce qui concerne le personnage du savant caractérisé par sa distraction⁶². Ils correspondent aussi au registre humoristique tous publics des illustrés pour la jeunesse des années 1950. Le spatial s'imisce donc d'autant plus facilement dans ces publications qu'il est un élément déjà présent dans la culture populaire. De fait, les « grandes premières » de l'ère spatiale ne renouvellent pas le gag humoristique ni même les paysages et les styles de la bande dessinée de science-fiction⁶³. Cependant, la multiplication des récits, leur diversité et leur proximité avec des reportages documentaires créent une accumulation qui contribue largement à consolider des conventions visuelles et narratives héritées. Par ce biais, la thématique spatiale devient aussi omniprésente dans ces journaux, un aspect encore renforcé par les usages qu'en font les annonceurs.

55. Par exemple Donald dans « Voyage interplanétaire ! » (n° 297, 2 février 1958). Dans les histoires scénarisées dans ces années par Carl Barks, Picsou voyage régulièrement dans l'espace. Voir Pascal Pierrey (dir.), *Balthazar Picsou*, Grenoble, Glénat, 2017, p. 170.

56. *Vaillant*, n° 685, 29 juin 1958, p. 59-63.

57. Raymond Macherot, « Chlorophylle et les conspirateurs », *Tintin*, n°s 408-410, du 16 au 30 août 1956.

58. C'est le cas par d'exemple dans *Vaillant* d'Arthur, « le fantôme justicier » (n°s 688-689 des 20 et 27 juillet 1958) ou de Group-Group et Cha'pa (n°s 653-657, entre le 17 novembre et le 15 décembre 1957). Sur les distorsions temporelles auxquelles se prête le spatial, voir aussi Jessica Kohn, « Construire une culture commune », art. cité.

59. Par exemple l'épisode « Les Martiens sont là ! » dans la série *Bob et Bobette* de Willy Vandersteen dans *Tintin* (1955-1956).

60. Mentionnons ici aussi les histoires drôles des pages rédactionnelles qui, pour certaines, détournent l'actualité spatiale au profit de la blague.

61. En particulier les mésaventures de Bidule, d'André Deran, dans *Vaillant* jusqu'en 1960. À partir de 1962, le titre propose en format court la série *Loustik I* de Kamb, dont le titre est une allusion directe à Spoutnik I. Dans *Tintin*, le strip « Les Aventures de son Altesse Riri » de Willy Vandersteen confronte aussi de temps en temps son héros à des fusées ou des satellites.

62. Catherine Allamel-Raffin et Jean-Luc Gangloff, « Le savant dans la bande dessinée : un personnage contraint », *Communication & langages*, n° 154, 2007, p. 123-133.

63. Irène Langlet note des évolutions ultérieures, sur le plan de la création visuelle notamment, mais aussi dans une fonction de médiation scientifique, voir Irène Langlet, « Le paysage spatial », art. cité.

À la rencontre des enfants d'une société du loisir et de consommation

L'occupation du temps et l'utilisation de l'argent de poche dont dispose le lectorat des illustrés sont des enjeux pour les rédactions⁶⁴. Si la diffusion des réclames des annonceurs ne suffit pas alors à financer le fonctionnement d'un titre⁶⁵, la publicité s'impose néanmoins au fil des pages. Les rédactions des illustrés contribuent également à faire connaître la production culturelle du temps, tout en orientant leurs lecteurs vers des lectures, jeux, disques⁶⁶ ou films. Dans l'ensemble hétérogène d'annonces et de suggestions qui peut être extrait des pages des illustrés des années 1956-1963, l'espace est bien présent, témoignant de l'inscription du thème dans la culture médiatique⁶⁷ de l'époque ainsi que de la manière dont la profession publicitaire s'approprie l'actualité spatiale pour figurer vitesse et précision⁶⁸ ou, plus directement, attirer les consommateurs en leur offrant des courts récits⁶⁹ et, surtout, des gadgets.

Les jeux et jouets scientifiques à connotation spatiale voire aux ambitions éducatives figurent en bonne place dans les descriptions proposées à l'approche de Noël et au moment des Salons de l'enfance⁷⁰. Les timbres mettant à l'honneur les héros de l'astronautique et les satellites placés en orbite sont présentés à

64. Si l'argent de poche devient progressivement une réalité pour une partie des adolescents du *baby-boom*, la question de l'occupation du temps en-dehors de l'école est plus ancienne, voir Béatrice Guillier, « Temps de l'école, rythme du foyer. Étude des injonctions temporelles dans les hebdomadaires pour petites filles du début du xx^e siècle », *Sociétés & Représentations*, n° 52, 2021, p. 119-135.

65. Pierre Christin, Patrick Gaumer et Jean-Claude Mézières, « Pilote ou la naissance d'un art ? », *Le Journal de l'école de Paris du management*, n° 90, 2011, p. 23-29, en part. p. 25.

66. Les sélections concernent divers styles de musique, mais aussi des histoires enregistrées, déclinées ou non de récits publiés, où l'on retrouve des scénarios situés dans l'espace. Voir dans *Vaillant* une publicité pour « le premier reportage de science-fiction enregistré », *Les Vénusiens ont atterri* (édité par Barclay), ou la publicité pour l'épisode « Le Maître du soleil » de la série Dan Cooper (collection « Le disque d'aventures ») dans *Tintin*.

67. Matthieu Letourneux, « Littérature de jeunesse et culture médiatique », dans Nathalie Prince (dir.), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 185-235. DOI : 10.4000/books.pur.39716.

68. Voir par exemple des publicités pour des patins à roulette Speedy (*Vaillant* et *Tintin*), un crayon-gomme StylEspace (*Vaillant*), pour une montre Eterna-matic (*Tintin*). Sur l'usage du spatial dans la publicité, voir Réjane Bargiel, « Publicité », dans Gérard Azoulay et Dominique Pestre (dir.), *C'est l'espace !*, Paris, Gallimard, 2011, p. 246-247.

69. Voir notamment la marque de colle Bib qui propose un jeu-concours scénarisé à l'aide d'un personnage voyageant dans le temps à l'aide d'une fusée (« Bib Voyage. Les grandes colles de l'histoire ») aussi bien dans *Vaillant* que *Fripounet et Marisette* en 1959, ou la marque de chocolats Nestlé et Kohler qui offre successivement des récits d'anticipation, puis l'album d'images *Les merveilles du monde*, ce qui est annoncé dans des publicités jouant de l'imaginaire du voyage spatial diffusées dans ces deux mêmes titres.

70. Citons la présentation du jeu de société Cosmos dans *Vaillant*, n° 707, 30 novembre 1958, p. 18.

Un match passionnant :

LA COURSE À LA LUNE



• MATCHES PAR ÉQUIPES
2 RAMPES DE LANCEMENT
ASTRONAUTES, ENGINES MOBILES
STATIONS-RELAIS, ETC...

(Contre 16 points BANANIA et 6 timbres - poste pour lettre)

BANANIA

LE PETIT DÉJEUNER ET LE GOUTER PRÉFÉRÉS DES ENFANTS
Au goût du plus fin chocolat, BANANIA, la gourmandise qui fait du bien, est aussi la récréation favorite de tous les enfants sages.

En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez les jeux BANANIA :
DÉCOUPAGES - CONSTRUCTIONS, Usine Modèle, Rodéo, Porte-avions, Ciné-Bano, Course à la Lune, etc...

Ill. 4. Publicité insérée dans *Fripounet et Marisette*, vol. 19, n° 14, 15 mars 1959, p. 17.

un curieux mélange de gourmandise et d'intérêt pour l'espace⁷³, quelques-uns des nombreux bricolages présentés dans ces illustrés visent à construire des véhicules spatiaux. Ainsi « Jean-Michel » dans ses « jeux et bricolages » propose de fabriquer un « satellite géant et [une] voiture de l'espace⁷⁴ ! ». *Vaillant* suggère de partir « En route pour le Soleil » en construisant une fusée en balsa incorporant un petit moteur à réaction vendu dans le commerce. Le magazine s'empresse de rassurer les volontaires : « S'il y a allumage, il y a danger ? Non, pas du tout : le combustible n'est ni un explosif, ni un artifice. C'est un mélange à combustion lente produisant un gaz avec une sécurité absolue à la

l'attention des jeunes philatélistes⁷¹. Conformément à la ligne éditoriale du titre, c'est aussi par le cinéma que le spatial est présent dans *Line*, avec notamment la présentation du film britannique de Norman Panama *Astronautes malgré eux* et du film américain de Richard Donner *Le X-15*⁷². Surtout, tout un ensemble de jouets techniques, de gadgets à assembler et de bricolages à réaliser invite les lecteurs à participer, et non plus seulement à assister, à l'aventure spatiale.

À côté des cadeaux distribués par des marques de biscuits ou de chocolats qui évoquent

71. Par exemple dans *Tintin* des « timbres Spoutnik » en janvier 1958.

72. Dans les numéros 408 du 2 janvier 1963 et 426 du 8 mai 1963.

73. Notamment publicités dans *Vaillant* pour les biscuits L'Alsacienne avec une offre de modèles de fusées et lance-fusées, ou dans *Fripounet et Marisette* pour Banania (Ill. 4).

74. *Tintin*, n° 509, 24 juillet 1958, p. 17.

manipulation comme dans le fonctionnement⁷⁵ ». Les bricoleurs et amateurs de modèles réduits trouvent aussi dans les pages de ces illustrés des nouveautés suscitées par l'actualité spatiale. Heller annonce ainsi l'entrée dans sa collection de maquettes de la fusée française Véronique⁷⁶, alors que d'autres éditeurs de jouets et modèles réduits proposent des fusées et lance-fusées à l'aspect évoquant pleinement les objets peuplant les pages de ces illustrés, mais sans référence particulière à un modèle réel (Ill. 5)⁷⁷.

Les publicités pour les modèles réduits et les bricolages autour des fusées renvoient plus largement à des activités manuelles qui s'étendent à d'autres univers, notamment dans les domaines de la radio et de l'aéro-modélisme. La fusée est ainsi inscrite dans une culture du bricolage qui mène ses jeunes adeptes vers une culture technique impliquant le développement de connaissances et de compétences scientifiques et techniques parfois très élaborées⁷⁸.



Ill. 5. Publicité insérée dans *Tintin*, n° 502, 5 juin 1958, p. 26.

75. *Vaillant*, n° 720, 1^{er} mars 1959, p. 23.

76. Par exemple publicité dans *Vaillant*, n° 722, 15 mars 1959, p. 18.

77. Voir aussi la publicité pour le jeu fusée RAK et son accroche « Tes amis admireront ta vraie fusée à réaction ! » que l'on trouve régulièrement dans *Tintin* dès 1956.

78. Ruth Oldenziel, « Boys and Their Toys: The Fisher Body Craftsman's Guild, 1930-1968, and the Making of a Male Technical Domain », *Technology and Culture*, vol. 38, n° 1, 1997, p. 60-96.

L'apparition en France de nombreux groupes, au statut plus ou moins formel, dont les membres ont fabriqué et lancé des fusées suggère que les illustrés pour la jeunesse ont pu jouer un rôle dans l'émergence d'activités pratiques ayant contribué à structurer l'animation scientifique dans les décennies suivantes⁷⁹. L'évaluation de cette hypothèse, qui implique une étude de la réception des titres que nous avons analysés ici, sera l'objet d'un autre travail. Sur la base de la présente analyse il est toutefois déjà possible de souligner que les illustrés pour la jeunesse ont été une voie privilégiée d'intégration de références, images, et informations liées à l'actualité et, plus largement, à l'imaginaire spatial dans la culture jeune et dans la culture populaire. Cette intégration ne résulte pas uniquement du succès de quelques récits de fiction auprès du public mais d'une omniprésence dans des médias largement diffusés. L'analyse du traitement du spatial proposé par les différents titres de la presse jeunesse conduit, de plus, à des conclusions plus précises. D'abord des approches différenciées de l'actualité spatiale ont existé et ont pu répercuter des clivages sociaux et politiques sur les manières de faire sens des activités spatiales et du cosmos, mais ces clivages ont été partiellement atténués par le cadrage scientifique et technique largement privilégié pour traiter du spatial. Les bande-dessinées de science-fiction, qui constituent un second ensemble conséquent de récits spatiaux dans ces illustrés, n'ont pas non plus servi à développer des conceptions alternatives des activités spatiales, les paysages cosmiques y étant réduits à un décor et les héros, même lorsqu'ils sont rattachés à une armée, étant dépeints comme des défenseurs du bien contre le mal. Ainsi, si les dimensions militaires, politiques et idéologiques ne sont jamais totalement effacées, elles sont fortement neutralisées par les cadrages plébiscités par la presse jeunesse. Les illustrés contribuent alors aussi à construire des représentations collectives rassembleuses mais la dynamique trouve ses limites dans les illustrés qui singularisent les jeunes filles. Pour elles, que ce soit parce que l'actualité spatiale est traitée de manière distanciée, parce que les récits d'aventures ne conduisent pas les héroïnes dans le cosmos, ou parce que la science-fiction est absente des illustrés, le spatial est réduit à une réalité de l'époque dont il faut prendre acte. Si aventure spatiale il y a, elle ne se vit pas, elle s'observe. Préciser dans quelle mesure cette différence de traitement dans l'offre éditoriale a pu influencer sur les représentations et pratiques des jeunes générations sera donc une question centrale de toute étude de réception.

79. Gérard Gautier et Olivier Las Vergnas, « Loisir aérospatial et astronomique : la saga de l'Association nationale des clubs scientifiques de 1962 à 1977 », *Revue pour l'histoire du CNRS*, n° 27-28, 2010. Voir aussi Catherine Radtka, « De l'enthousiasme aux réalisations pratiques : la fusée, objet d'une "culture jeunes" », *Humanités spatiales*, 6 juillet 2016. En ligne : <https://humanites-spatiales.fr/>.